

INTERVIEW DE FRANCK PACALIS
CEINTURE NOIRE 5^e DAN DE JUDO – JU JITSU
PROFESSEUR DIPLOME D'ETAT

LE JUDO MEUSIEN A L'ECOLE DU JAPON



Frank Pacalis est une figure du sport meusien. Educateur spécialisé auprès d'adolescents en difficulté, ancien boxeur de haut niveau, Frank Pacalis est également professeur breveté d'Etat de Judo et de Ju Jitsu, licencié au club de Saint-Mihiel.

Ceinture noire 5^{ème} Dan (il prépare actuellement son 6^{ème} Dan), il intervient auprès du Comité Meuse de Judo dans le cadre de stages à destination d'enseignants et de pratiquants de tout le département.

Son engagement sans faille pour le Judo l'a conduit à effectuer deux séjours au Japon, nation mère des Arts Martiaux. Rencontre.

- Quelles sont les conditions pour accéder au cercle très fermé des judokas français formés à l'école japonaise ?

Frank Pacalis : La Fédération Française de Judo organise tous les deux ans une session de perfectionnement de deux semaines au Japon. Ce cursus s'adresse aux enseignants hauts gradés impliqués à l'échelon national. Chaque Ligue régionale propose un formateur : j'ai eu la chance de représenter la Lorraine en 2006 et 2009. Le Conseil Général de la Meuse a apporté son soutien au Comité départemental de Judo pour ce projet de formation particulièrement performant. Le judo est profondément ancré en Meuse.

- Quel a été votre programme ?

F.P. : Au Japon, l'élite des judokas se trouve au sein des universités. J'ai donc suivi un enseignement à l'Université de Matsuyama en 2006 puis à l'Université de Tenri en 2009, pépinières de champions de niveau mondial. Des séances de travail ont également été programmées dans le célèbre Kodokan de Tokyo, temple international du judo créé par Maître Jigoro Kano, fondateur de notre discipline. Nous avons d'ailleurs été reçus, très chaleureusement, par son petit-fils.

Les six heures de séances quotidiennes, dirigées par de remarquables experts, parmi lesquels figuraient d'anciens champions olympiques, ont permis d'affiner des techniques et des phases tactiques applicables en compétition, des katas très pointus, et surtout d'échanger lors de « Mondo », discussions libres entre maître et élèves. Un pur régal !



Franck Pacalis au dojo de l'université Tenri

- Pour un pratiquant d'Arts Martiaux nés de l'ancestral Ju Jitsu, tels que le Judo, le Karaté ou l'Aïkido, effectuer un voyage au Japon revêt un caractère initiatique fort, quasi spirituel. Quel était votre état d'esprit au jour du grand départ ?

F.P. : C'était un rêve de gosse ! Un rêve qui ne déçoit pas ! J'y suis allé avec un œil de novice, sans préjugés, pour découvrir une culture différente. L'erreur aurait été de débarquer avec de « gros sabots » en pensant que tout nous était dû parce que nous formions une délégation de 50 judokas expérimentés, représentant une Fédération forte de 550 000 licenciés... Nous avons fait preuve d'humilité et d'écoute, vertus particulièrement appréciées dans le monde du judo, et par les Japonais en général.

Le judo est l'Art Martial roi au Japon. Son enseignement est obligatoire dans les collèges. J'ai également approché d'autres disciplines très riches comme le Kyudo, le tir à l'arc zen, le Kendo, l'art du sabre et bien entendu le Sumo, véritable religion au Japon.



Le temple de Tenri. Photo Daniel Lett

- Le Japon moderne, pour un Meusien, ce doit être un formidable choc culturel...

F.P. : Oui et non. Il existe en fait deux Japon : celui des villes, bouillonnant, hyper peuplé, hyper développé, hyper actif (on travaille 80 heures par semaines !) et le Japon des campagnes enraciné dans la tradition, et une certaine sérénité. Le clivage est fort.

Il y a une unité toutefois : le respect d'autrui. On est loin, très loin de la France... Les Japonais sont d'une extraordinaire amabilité, extrêmement serviables, sensibles, courtois. C'est la culture de la politesse et de la discipline sociale. La propreté du métro de Tokyo est un exemple...

Nous avons strictement vécu à la japonaise. Nous avons mangé japonais (cuisine sublime !), nous nous sommes déplacés à la japonaise (à vélo), nous avons dormi à la japonaise (dans de petites chambrées sobres, sur des futons posés sur un simple tatami). Petite entorse à la règle : on a déniché une boutique française qui nous a permis de retrouver nos automatismes franchouards, autour d'une bonne bouteille de vin et d'une baguette...



A la découverte du Japon gastronomique...

- Comment vos homologues japonais vous ont-ils accueillis ?

F.P. : Merveilleusement bien ! Nous partageons, en fait, la même culture : celle du judo universel. Une culture qui repose sur des règles de conduite issues du code moral des samouraïs : le respect mutuel, l'humilité dans la victoire comme dans l'échec, l'amitié, l'entraide, la pudeur... Même si les codes sociaux japonais sont très subtils, très complexes, l'échange reste authentique car fondé sur la sincérité. Ces valeurs, nous les avons apprises dans nos dojos : nous les transmettons en tant qu'éducateurs aux jeunes générations.

J'ai admiré la simplicité, la bienveillance de nos formateurs japonais, toujours accessibles, toujours prêts à donner de leur personne. J'ai vu d'immenses champions enseigner à des enfants débutants, avec patience et dévouement. Cela dit, l'apprentissage de l'excellence et du résultat reste une priorité au Japon. On ne grole pas sur le tapis !



Shinji HOSOKAWA et Ryôsaku HIRANO. Photo Daniel Lett

- Comment allez-vous transmettre cette expérience aux judokas meusiens?

F.P. : Cet acquis n'a de valeur que s'il est partagé. Ce partage passe par des stages départementaux et régionaux programmés pour les enseignants de clubs. Notre objectif est que le maximum de licenciés, au premier rang les plus jeunes, s'imprègnent du savoir-faire et surtout de l'esprit du Judo japonais. Il faut toujours rendre ce qu'on a reçu.

Le Judo est ouvert à tous. On peut s'y exprimer de diverses manières et à tous âges : à travers la compétition, par une pratique de loisir, dans une approche éducative, à travers les techniques de self défense enseignées dans les cours de Ju Jitsu...

Les adolescents ont une vision édulcorée du Japon, celle des Mangas et des jeux vidéo. Cette approche conduit à l'introversion, à l'enfermement sur un monde virtuel. Notre rôle d'éducateur est au contraire d'ouvrir les jeunes au monde réel en leur apportant des repères de vie sociale, des valeurs morales, le goût de l'effort physique. En cela, le Judo n'est pas qu'un sport : c'est un art de vivre.



L'expérience japonaise nourrit les stages conduits par F. Pacalis

Propos recueillis par Antoine Rodriguez
Judo Club Verdunois
www.judo-club-verdunois.fr